

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 12

Artikel: Corydon chez Esculape
Autor: Maurice, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

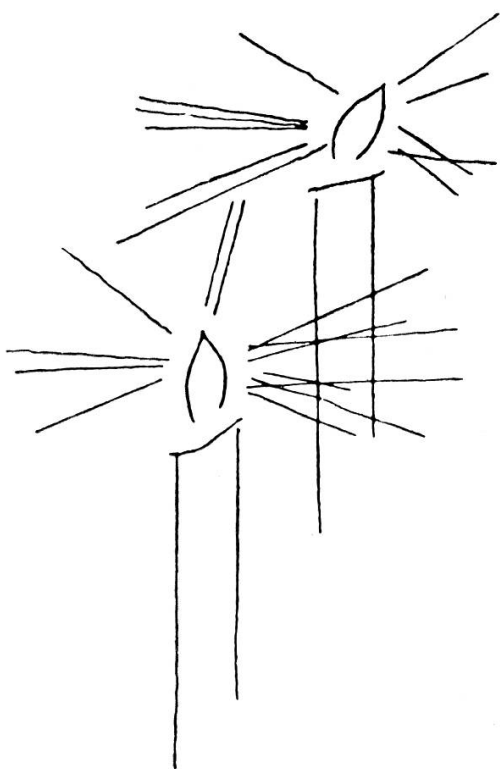
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nuit descend . . .



*La nuit descend, et c'est Noël
Je me souviens des jours passés
De mon enfance très aimée . . .
La nuit descend, et c'est Noël*

*Il était au fond de mes yeux
De rêve tout ensoleillés
Tant de joie et tant de gaîté,
Il était au fond de mes yeux . . .*

*Il était en mon coeur d'enfant
Tant de tendresse et tant d'amour
Tant de jolis rêves d'un jour,
Il était en mon coeur d'enfant . . .*

*Il est en mon coeur aujourd'hui,
Tu le sais, rien d'autre que toi
Ami tu es ma seule joie,
Il est en mon coeur aujourd'hui . . .*

François de Bressault.

Corydon chez Esculape

Peut-on guérir de l'homophilie? Il n'est pas sûr que cette question, si nette d'apparence, soit bien posée. La volonté, certes, peut beaucoup, mais certains d'entre nous ne se considèrent pas comme malades ou infirmes, ne se sentent pas gênés par une anomalie dont ils ont si bien pris l'habitude qu'elle est devenue pour eux la pente naturelle de leur instinct. A ceux-là, la promesse d'une guérison serait un drame qui les effrayerait autant que l'annonce d'un au-delà inconnu, mystérieux et inquiétant. Un homme normal peut-il imaginer et comprendre cela: à savoir que nous avons du Monde une image inversée, que nous brûlons ce qu'il adore et adorons ce qu'il brûle, et ce avec la plus entière bonne foi?

Je pense à ce camarade d'une trentaine d'années à qui le médecin venait de faire subir une série de tests psychoanalytiques et d'annoncer qu'il se faisait fort de le guérir. Le patient répondit alors au praticien éberlué: «Non, docteur . . . Il est trop tard. Vous m'enlèveriez ma seule raison de vivre et j'ai peur de ce que vous me donneriez à la place.»

Mais il en est en revanche beaucoup d'autres qui souhaitent ardemment leur délivrance d'un esclavage charnel souvent en désaccord avec leurs convictions religieuses, leur moralité ou leurs idées sociales. C'est

pour ceux-là que, me référant aux plus modernes données de la psychoanalyse, je vais essayer de répondre clairement à cette question: «Peut-on guérir?»

Tout d'abord, je m'excuse de me citer ¹. Ce livre étant encore inédit, je suppose qu'il n'y a pas présomption de ma part à céder la parole à un de mes personnages, le docteur Mandine:

— La médecine officielle ignore ce mal qui, au XXe siècle, demeure qualifié de honteux. La psychoanalyse arrive, grâce à de patients efforts, à guérir certains cas d'inversion sexuelle, surtout lorsqu'ils sont «acquis», c'est-à-dire lorsqu'ils sont le fait d'un traumatisme infantin ou d'un accident de la puberté. Mais ne nous illusionnons pas: les homosexuels congénitaux sont à peu près irrémédiablement condamnés, ou alors leur guérison complète tient du miracle.

Malheureusement, les origines de l'homosexualité congénitale sont encore mal définies. Il est certain que le terrain neuropathique a une importance primordiale et que les lois de l'hérédité doivent jouer, là comme ailleurs. Mais je m'empresse d'ajouter que le terrain, même réceptif, n'est rien sans l'accident. Il faut du soleil pour faire lever la moisson. Il faut une température optima pour faire proliférer les colonies microbiennes. De même, il faut un choc infantin pour déclencher le drame. Ce choc, ce sera la cause directe, la plupart du temps oubliée, refoulée par la censure dans les profondeurs de l'inconscient, qui déclenchera l'orage sur un terrain prêt à l'accueillir, ce sera le coup de pouce qui libèrera le rouage fatal.

Se basant sur ces observations, quelques savants pensent que la bisexualité foetale nous donne la clef du mystère. Mais d'autres, arguant du fait qu'il n'est nullement prouvé que l'homosexualité soit toujours un mal de naissance, et sans pour autant écarter cette hypothèse, se tournent de préférence vers l'endocrinologie, science toute neuve, et supposent que le mauvais fonctionnement des glandes génitales explique cette perturbation psychique. Enfin, la psychoanalyse tient l'homosexualité pour une variante de l'inhibition sexuelle et met l'accent sur les déterminantes psychiques qui favorisent chez l'enfant le développement de ce mal: sentiment de culpabilité né des premières émotions sensuelles, négation des tendances incestueuses ou complexe d'Oedipe, complexe de castration, complexe d'infériorité ou syndrome d'échec qui pousse l'enfant à évoquer l'amour normal comme interdit, cruel ou malfaisant, à rechercher la volupté de la souffrance physique ou morale, parfois la mort. —

Je vais essayer de vous faire saisir le problème médical posé par l'homosexualité de façon plus précise. Ecartons, si vous voulez bien, les deux derniers types d'invertis que nous propose Freud dans sa classification couramment adoptée, à savoir: l'inverti occasionnel, dont l'homosexualité de remplacement n'est qu'une question de lieux et de circonstances; l'hermaphrodite psychique, ou inverti hybride, dont l'homosexualité est acquise à la suite d'une mauvaise habitude quelconque, onanisme par exemple. Reste le premier type: l'inverti complet ou, si vous préférez nommer ainsi, l'inverti congénital. C'est malheureusement le plus fréquent

¹ «Les hommes d'angiles» (Jean-Pierre Maurice).

et celui dont la guérison soulève le plus de difficultés du point de vue clinique.

Examinons l'hypothèse d'un mauvais fonctionnement glandulaire. Les principales glandes à sécrétion interne du corps humain sont: la thyroïde, l'hypophyse, le thymus, les capsules surrénales et . . . les glandes génitales. Elles sécrètent toutes des substances complexes, unanimement connues sous le nom d'hormones, qui sont capables d'influer non seulement sur les particularités physiques du sujet (taille, poids, musculature, système pileux, équilibre nerveux, etc. . . .) mais aussi sur son intellect et sur son caractère. Les glandes génitales, particulièrement, ont une double fonction et fournissent à la fois un produit de sécrétion externe et *d'autres produits de sécrétion interne qui passent dans le sang et peuvent agir sur la fonction sexuelle en modifiant son équilibre psychique*. D'autant mieux que ces diverses sécrétions glandulaires produisent effet les unes par rapport aux autres, multipliant ainsi leur efficacité et présentant une certaine inter-solidarité d'action.

Des expériences ont prouvé que l'action des hormones testiculaires et ovariennes (telle la fameuse expérience de Pézard de féminisation d'un coq par castration suivi d'implantation ovarienne) est très diverse et mal connue. Étant donné que des signes d'intersexualité peuvent s'obtenir artificiellement, il est permis de supposer que la bisexualité existe chez tout être vivant et que l'orientation vers tel ou tel sexe n'est pas aussi nettement déterminée que le croit le vulgaire, mais au contraire se fait en plusieurs étapes. Des perturbations peuvent donc se produire . . .

Il y eut un instant de silence dans la pièce, durant lequel on entendit la pluie tambouriner contre les vitres. Le docteur Mandine enchaîna avec difficulté:

— Je vous ai dit que, lors de la formation définitive des caractères sexuels secondaires, l'adolescent passe par un stade féminin, quel que soit son sexe. Or, c'est précisément à cette époque que l'homosexualité se dévoile. D'autre part, nous admettons comme vraisemblable que les glandes, au même titre que les autres organes, subissent dans l'embryon l'influence des hérédités, des infections ou émotions diverses endurées en cours de gestation. Mon opinion est donc celle-ci: au premiers tiers de la grossesse, lors de la différenciation des sexes, s'affirme déjà la bisexualité du fœtus. Dès sa naissance, le sujet évolue vers l'homosexualité au, tout au moins, présente un terrain tout préparé aux divers accidents et émotions de la sexualité infantine qui constituent les causes déterminantes d'un mécanisme psychique prêt à fonctionner. De toutes façons, ce mécanisme ne se déclenche qu'à la période bisexuelle de la puberté, alors qu'apparaissent les premières sécrétions externes des glandes génitales. En résumé, je dirai donc: perturbation dans le fonctionnement glandulaire dès le fœtus; aggravation par les mauvaises habitudes ou les chocs émotionnels communs à l'enfance; orientation du sujet vers l'homosexualité et aboutissement fatal à la puberté. Telle est la genèse de l'homosexualité congénitale contre laquelle la médecine demeure désarmée car elle ne peut la considérer comme une maladie exclusivement physique. Quant à la psychoanalyse, je vous ai dit, et je réitère qu'elle fait merveille dans le traitement des névroses, des perversions, voire de l'inver-

sion acquise. Le malade recherche les origines refoulées ou oubliées de ses désirs et, dès qu'il les retrouve, il se sent libéré de ses complexes. Mais, dans le cas particulier de l'inversion innée, la psychoanalyse est généralement impuissante, car le problème d'ordre physique se double d'un autre d'ordre physiologique dont les causes nous échappent encore. Bien entendu, on peut toujours essayer d'intervenir et d'agir par suggestion. L'introspection, l'interprétation des rêves, la persuasion arrivent à réduire les psychoses ou inhibitions et amènent parfois une guérison relative. Mais, pour l'immense majorité de ces âmes mortes, le salut ne peut venir que d'elles-mêmes. Certains êtres, doués d'intelligence et d'une volonté peu commune, parviennent, à force de patientes recherches, à découvrir le point faible de leur résistance mentale ou à sublimer leurs instincts. Je donne leur exemple aux autres, aux malheureux à qui je ne puis que répéter le conseil de Féré «d'attacher leur chariot à une étoile».

Un mot encore: il faudrait que toutes les nations suivent l'exemple de l'Allemagne d'avant 1930. Celle-ci possédait, sous la direction compétente du grand sexologue Magnus Hirschfeld, son Institut pour la Science Sexuelle ¹ où la police pouvait utilement se documenter, où les névrosés pouvaient aller se faire soigner. Mais, tandis que les Germains, avec la gravité qu'ils apportent en toutes choses, considèrent la sexualité selon son aspect médical et social, les Latins ne veulent y voir qu'une gaudriole. Au lieu d'en rire, il serait peut-être plus urgent et plus digne de combattre le fléau. Nous ferions du même coup oeuvre de charité chrétienne en rendant à beaucoup de malheureux le sens et le goût de la vie, en leur apportant enfin ce qui leur manque le plus: un peu d'espoir.

Jean-Pierre MAURICE.

Message de Noël

Qu'on veuille l'admettre ou non, il y a des fluides qui traversent l'espace et agissent sur nos pensées et actions sans que nous nous en rendions compte. — C'est ainsi qu'un soir au début de cet été, nous parlions littérature. On évoquait les beaux livres d'autrefois. — La Mort à Venise, Confusion des sentiments, Le Livre Blanc, La Porte Etroite . . . Et puis, l'un de nos camarades, qui lit beaucoup, nous rappela son livre préféré. — «Un Protestant» de Georges Portal. Mais oui, nous l'avions tous lu, cet aveu franc, sans fard, qui avait paru en 1936. Ce livre nous avait tous bouleversé et nous avions tous espéré voir la parution du second volume annoncé qui, pourtant, jamais ne vint. — Quelques jours plus tard, nous reçûmes une lettre de . . . Georges Portal. Depuis là, une correspondance suivie s'est établie entre nous et c'est avec un immense plaisir que nous soumettons aujourd'hui le premier d'une série d'articles que Monsieur Portal a écrits pour le Cercle.

Charles Welti.

Venant du midi de la France, où il était né dans une cité célèbre par ses monuments romains, vivait au début de ce siècle, à Zurich, un petit

¹ Institut für Sexualwissenschaft.